

Les carnets de brouillon  
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»  
Wolinski



**La galerie est ouverte jusqu'au  
8 mars 2014**

**Texte de la lecture musicale du  
1er Mars :**

**«Pérégrinations poétiques»**

**par**

**Joëlle et Jean-Marc EYRAUD**



Joëlle EYRAUD  
«Energie» - Encre & Pigments - 80\*60 cm



Joëlle EYRAUD  
«La cité»  
Encre & Pigments  
60\*80 cm

## EDITORIAL

Cet EBATS de SENS N°14 est exclusivement consacré à la lecture musicale qui s'est tenue au sein de la galerie le 1er mars.

Cette lecture musicale préparée par Joëlle et Jean-Marc EYRAUD s'est inscrit dans le cadre du 16<sup>ème</sup> Printemps des Poètes.

Un large public était présent, concentré sur l'écoute.

Le choix de texte, pertinemment effectué et superbement lu par Joëlle, a été subtilement accompagné par Jean-Marc avec une guitare de luthier aux sonorités exceptionnelles.

Bruno BERNARD

# «Pérégrinations poétiques»

Par Joëlle EYRAUD

«L'art très moderne ne l'est déjà plus quand celui qui le fait commence à le comprendre. Quand ceux qui pourraient le comprendre commencent à ne plus vouloir le comprendre et quand ceux qui l'ont compris veulent d'un art qu'ils ne comprennent pas encore.»

«En peinture, le véritable artiste se reconnaît à la simplicité des moyens.»

«L'art est un mensonge, mais un bon artiste n'est pas menteur.»

Le 16<sup>ème</sup> Printemps des Poètes est l'occasion de saluer **Max JACOB** dont on célébrera le 70<sup>ème</sup> anniversaire de sa disparition au camp de Drancy.

Max JACOB (1876-1944) était écrivain, peintre précurseur du Dadaïsme et du Surréalisme, lié au cubisme et au modernisme littéraire, ami des peintres MODIGLIANI, MATISSE, BRAQUE, JUAN GRIS, filleul de Pablo PICASSO.

Burlesque et grave, tendre sous l'ironie, Max JACOB lutte sans cesse jusqu'à sa mort contre les démons de sa rencontre déterminante avec PICASSO.

Cette année, le 16<sup>ème</sup> Printemps des Poètes a pour thème «Au coeur des arts».

Cette présente lecture porte sur des extraits de deux textes qui fusionnent l'un et l'autre :

Le premier écrit par un poète qui vit l'écriture comme une longue et exigeante approche de soi. Son oeuvre, foisonnante et singulière, explore tant la poésie que le roman, le journal ou l'essai et constitue l'une des plus importantes oeuvres sans doute de la littérature contemporaine. Il consacre de nombreuses pages au travail d'artistes dont il apprécie la recherche.

Il se glisse dans les traces, refait le chemin, s'aventure sur des parcours pour retrouver l'influx et se tenir ainsi au plus vrai de ce que l'artiste a tenté de réaliser. Il éveille le regard pour que la toile entre en existence.

Il s'agit de Charles JULIET, Prix Goncourt de Poésie 2013 récompensé pour toute son oeuvre.

Extraits de «SHITAO et CEZANNE, une même expérience spirituelle» aux éditions L'Echoppe.

La seconde lecture a pour titre «Les propos sur la peinture du Moine Citrouille-Amère».

Un traité écrit par SHITAO, à la fin de sa vie et qui a été traduit et remarquablement commenté par Pierre RYCKMANS (Edition Hermann 1984-2000 - Plon 2007).

Le traité de SHITAO n'offre pas seulement la meilleure des introductions à l'esthétique picturale, il présente aussi la méditation originale d'un peintre de génie qui, appuyé sur l'expérience d'une vie, se pose les questions fondamentales : Pourquoi peindre ? Comment peindre ?

**Charles JULIET - «SHITAO et CEZANNE, une même expérience spirituelle» :**

Je vous entretiendrai donc de l'aventure

spirituelle de CEZANNE. Et pour vous parler de cette aventure, il m'est apparu intéressant de montrer qu'elle était assez semblable, dans son essence, à celle qu'a vécue SHITAO, un peintre chinois de XVII<sup>ème</sup> siècle. Un tel rapprochement peut surprendre, et pourtant, on va voir qu'il n'est nullement forcé.

Qui est donc SHITAO ?

Il a vécu de 1642 à 1707.

Quand il avait 3 ans, en une période de troubles politiques, sa famille, de sang royal, a été assassinée et c'est à un serviteur que l'enfant a dû s'échapper au massacre.

On peut donc penser que ce drame survenu à l'aube de la vie de SHITAO, a fait de lui un être meurtri, déchiré, souvent en guerre contre lui-même. Après avoir été sauvé par ce serviteur, l'enfant a été placé dans un monastère, où par la suite il a été initié au Bouddhisme.

Très tôt, on a remarqué ses dons pour le dessin et la peinture.

Quand il a eu 10 ans, escorté par un condisciple, il est parti de monastère en monastère, et a gagné une grande ville portuaire sur le Yangzi où il est resté une dizaine d'années.

Puis il a passé 14 ans dans une région de montagne, une des plus belles de la Chine. Il a rencontré là un grand maître, connu pour l'élévation de sa pensée et le dépouillement de son style.

Toute sa vie, il n'a cessé de se déplacer. Son génie était reconnu. Mais il est toujours resté un homme indiscipliné, rebelle, peignant avec fougue des oeuvres pleines d'audace, et bien que moine, il semble qu'il n'ait pas toujours dédaigné les plaisirs de la vie.

Enfin, il a fini par s'établir près de Yangzhou, une ville située entre Nankin et la mer et c'est dans cette maison qu'il s'était fait construire, appelée «grande pureté», qu'il a passé les 15 dernières années de sa vie.

Son oeuvre, extrêmement audacieuse, d'une étonnante diversité, est pourtant d'une incontestable unité.

Tout comme celle de CEZANNE en France, son oeuvre a créé une rupture et marqué l'histoire de la peinture chinoise. Après elle, il ne fut plus possible de peindre comme avant.

Pour vous donner quelques idées de ce personnage, voici quelques lignes de lui : «Jadis, le peintre Gu KAIZHI, atteignit, dit-on, à la triple perfection. J'atteins quant à moi à la triple folie : fou moi-même, fou mon langage, folle ma peinture. Je cherche cependant la voie : Ah, accéder enfin à la pure folie.»

Et cet autre passage que SEZANNE aurait pu signer : «...Me voici hors de la réalité, hors du monde, centré sur l'essentiel, libéré ... Ce qui est contenu dans le pinceau, mes émotions, mes désirs, tout ce qui en moi fait fi de la tradition, ne manquera pas de faire hausser les épaules aux «connaisseurs». Ceux-ci s'exclament : Mais ça ne ressemble à rien.»

... / ...

A la fin de sa vie, SHITAO a écrit un traité : Propos du Moine Citrouille-amère.

Dans ce traité, il ne mentionne aucun nom de peintre, ne se réfère à aucune oeuvre. Avec précision et concision, ne disant rien que d'essentiel, il s'est attaché à cerner ce en quoi consiste l'acte de peindre - l'acte de peindre envisagé sous les angles esthétique, philosophique, plastique et technique.

Dans ce texte d'une importance capitale, j'ai prélevé de brefs extraits et ce sont ces extraits que je vais mettre en rapport avec certains propos de CEZANNE.

«Moi, je perçois ...» constate SHITAO, «C'est la réceptivité qui précède, la connaissance qui suit».

Et CEZANNE : «Pénétrer ce qu'on a devant soi. La sensation est à la base de tout, pour un peintre.»

La sensation est comme une charnière entre le monde extérieur et notre réalité interne. C'est elle qui sous-tend et alimente la pensée et elle sera à l'origine de tout le processus qui aboutira à l'intervention du peintre sur la toile. Elle est son premier matériau. Celui qui donne l'impulsion et dont le peintre devra s'ingénier à donner une traduction à l'aide de la couleur.

«Pénétrer ce qu'on a devant soi» insistait CEZANNE. Son oeil ne se contentait pas d'observer les apparences. Il s'insinuait à l'intérieur des choses, cherchait à en éprouver la substance.

Nul doute qu'à l'instar de CEZANNE, SHITAO était toujours à l'affût et que son oeil insatiable ne cessait d'observer, scruter, engranger. Ainsi a-t-il pu écrire : «Maintenant, les Monts et les Fleuves me chargent de parler pour eux; ils sont nés en moi et moi en eux.»

«Le plus important pour l'homme - à noté SHITAO - c'est de savoir vénérer.»

Vénérer la réalité, c'est la contempler d'un regard amoureux, un regard qui jouit de ce qu'il observe. Un peintre ne peut qu'aimer.

SHITAO usait d'une langue directe et drue. «Otez les oeillères de la stupidité et vous aurez l'intelligence; empêchez les éclaboussures de la vulgarité et vous trouverez la limpidité.»

Etre limpide, transparent. Etre comme une plaque sensible où tout pourra s'imprimer. Encore faut-il que rien ne vienne modifier ou altérer les images qui vont se former.

Sous une autre approche, avec d'autres mots, CEZANNE est souvent revenu sur ce problème. «Savoir voir. Sentir ... Je crois que le peintre apprend à penser. Sur nature, il apprend à

voir... Je veux savoir. Savoir pour mieux sentir, sentir pour mieux voir.»

L'intelligence. L'intelligence, c'est évidemment celle qui suppose la connaissance de soi. Car sans connaissance de soi, il n'y a pas réelle intelligence.

Quant aux «éclaboussures de la vulgarité», on peut les voir comme du mauvais goût, de la complaisance à soi-même, de l'inertie, de la paresse et dans le domaine de l'art ce qui est banal, prosaïque, joli, décoratif, habile, maniéré, recherche de l'effet ...

Une fois balayé la vulgarité, on trouve la limpidité. La limpidité d'un être clarifié, unifié, doté d'un regard limpide apte à voir les choses, telles qu'elles sont.

A cette limpidité qu'évoquait SHITAO fait écho cette parole de CEZANNE qui voulait «voir comme celui qui vient de naître.» Voir avec innocence, en dehors de tout savoir, de toute référence. «La peinture émane du coeur» affirme SHITAO, le coeur étant conçu comme le foyer de toutes les puissances de l'être, de son activité spirituelle et de son activité intellectuelle.

La peinture n'est donc pas le seul produit du talent, d'une habileté, d'un savoir faire. Elle est le fruit d'une richesse de l'être.

Quand le peintre est au travail, c'est tout son être qui se trouve mis en branle et mobilisé. SHITAO parlait de «La suprême simplicité» et CEZANNE lui aussi déclarait : «Je veux être simple. Ceux qui savent sont simples.»

### **SHITAO - Les propos sur la peinture du Moine Citrouille-Amère - Chapitre I - L'Unique Trait du Pinceau :**

L'Unique Trait de Pinceau est à l'origine de toutes choses, la racine de tous les phénomènes; sa fonction est manifeste pour l'esprit et cachée en l'homme, mais le vulgaire l'ignore. C'est par soi-même que l'on doit établir la règle de l'Unique Trait de Pinceau. Le fondement de la règle de l'Unique Trait de Pinceau réside dans l'absence de règle qui engendre la règle; et la Règle ainsi obtenue embrasse la multiplicité des règles.

La peinture émane de l'intellect : qu'il s'agisse de la beauté des monts, fleuves, personnages et choses ou qu'il s'agisse de l'essence et du caractère des oiseaux, des bêtes, des herbes et des arbres ou qu'il s'agisse des mesures et proportions, des viviers, des pavillons, des édifices et des esplanades, on ne pourra pénétrer les raisons ni épuiser les aspects variés, si en fin de compte on ne possède cette mesure immense de l'Unique Trait de Pinceau.

Si loin que vous alliez, si haut que vous montiez, il vous faut commencer par un simple pas.  
... /...

Aussi l'Unique Trait de Pinceau embrasse-t-il tout, jusqu'au lointain le plus inaccessible et sur dix mille millions de coups de pinceau, il n'en est pas un dont le commencement et l'achèvement ne résident finalement dans cet Unique Trait de Pinceau dont le contrôle n'appartient qu'à l'homme.

Que l'esprit soit présent partout et la règle informera tout; que la raison pénètre partout et les aspects les plus variés pourront être exprimés.

S'abandonnant au gré de la main, d'un geste, on saisira l'apparence formelle aussi bien que l'élan intérieur des monts et des fleuves, des personnages et des objets inanimés, des oiseaux et des bêtes, des herbes et des arbres, des viviers et des pavillons, des bâtiments et des esplanades, on les peindra d'après nature ou l'on sondera la signification, on en exprimera le caractère ou l'on en reproduira l'atmosphère, on les révélera dans leur totalité ou on les suggérera elliptiquement.

Quand bien même l'homme n'en saisirait pas l'accomplissement, pareille peinture répondra aux exigences de l'esprit.

#### **Chapitre II - L'Accomplissement de la Règle :**

Quand on a compris l'Unique Trait de Pinceau, on n'a plus d'oeillères et la peinture découle de l'esprit; lorsque la peinture découle de l'esprit, les obstacles s'écartent.

La peinture qualifie les formes de tout les êtres de l'univers. Comment pourrait elle s'acquitter de cette mission sinon par le truchement du pinceau et de l'encre ?

L'encre vient de la Nature, épaisse ou fluide, sèche ou onctueuse, comme on veut.

Le pinceau est contrôlé par l'homme pour exprimer les contours, les rides, les différentes sortes de lavis.

La règle naît de la peinture et la peinture fait reculer l'obstacle; la règle et l'obstacle ne se mêlent pas. Et alors on atteint le principe du mouvement de l'Univers, le Dao de la peinture se manifeste et l'Unique Trait de Peinture se trouve accompli.

#### **Chapitre IV - Vénération la Réceptivité :**

Joëlle EYRAUD  
«Paysage - Energie»  
Technique mixte  
100\*100 cm

En ce qui concerne la réceptivité et la connaissance, c'est la réceptivité qui précède et la connaissance qui suit.

Aussi le plus important pour l'homme, c'est de savoir vénérer; car celui qui est incapable de vénérer les dons de ses perceptions se gaspille lui-même en pure perte, de même que celui qui a reçu le don de la peinture, mais néglige de recréer, se réduit à l'impuissance.

#### **Chapitre V - Pinceau et encre :**

L'encre, en imprégnant le pinceau, doit le doter d'aisance; le pinceau, en utilisant l'encre, doit la doter d'esprit.

Aussi, si les monts, les fleuves et l'infinité des créatures peuvent révéler leur âme à l'homme, c'est parce que l'homme détient le pouvoir de formation et de vie, sinon comment serait-il possible de tirer ainsi du pinceau et de l'encre une réalité qui ait chair et os, expansion et unisson, substance et fonction, forme et dynamisme ... élévation altière, surgissement abrupt, hauteur aiguë, ... exprimant dans chaque détail la totalité de son âme et la plénitude de son esprit ?

#### **Chapitre XV - Loin de la poussière :**

Quand l'homme se laisse aveugler par les choses, il se commet avec la poussière. Quand l'homme se laisse dominer, son coeur se trouble.

#### **Chapitre XVIII - Assumer ses qualités :**

L'oeuvre ne réside pas dans le pinceau, ce qui lui permet de se transmettre; elle ne réside pas dans l'encre, ce qui lui permet d'être perçue; elle ne réside pas dans la montagne, ce qui lui permet d'exprimer l'immobilité; elle ne réside pas dans l'eau, ce qui lui permet d'exprimer le mouvement; elle ne réside pas dans l'Antiquité, ce qui lui permet d'être sans limite; elle ne réside pas dans le présent, ce qui lui permet d'être sans oeillères.

Ainsi, si la succession des âges est sans désordre et que pinceau et encre subsistent dans leur permanence, c'est parce qu'ils sont intimement pénétrés de cette oeuvre.

Telle est l'oeuvre véritable, celle qui se fonde sur sa propre substance.

